V, 55.

1, 632.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-155142-p0002-1

LA DOUBLE EXTRAVAGANCE,

COMEDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS.

Par M. BRET.

M. D. CC. LI.

A DRESDE,

IMPRIME CHEZ LA VEUVE STOESSEL.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-155142-p0005-7

BIBLIOTHECA
PONICKAVIANA

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK
HALLE
(SAALE)

NOMS DES ACTEURS.

ORGON,	*Monsieur de Treyden.*
DORISE,	*Mlle. la C. de Bünau.*
LEANDRE, Pere.	*Adolphe C. de Brühl.*
LEANDRE, Fils.	*le C. Moszynsky.*
MARINE.	*Auguste Comtesse de Brühl.*
FRONTIN.	*Mr. le C. de Gersdorff.*
CRISPIN.	*Frederic C. de Brühl.*

NOMS DES ACTEURS.

ORGON,

DORISE,

LEANDRE, Pere.

LEANDRE, Fils.

MARINE.

FRONTIN.

CRISPIN.

LA DOUBLE EXTRAVAGANCE,

COMEDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

FRONTIN seul.

Je n'ai pû la gagner, morbleu quelle Suivante!
Promesse, argent, priere, enfin rien ne la tente;
Tout est à contre sens; Fille à qui tout est bon,
Pere qui pour Epoux veut qu'elle ait un barbon,
Soubrette incorruptible.

SCENE II.

LEANDRE, FRONTIN.

LEANDRE.

Ah Frontin, la verrai-je?
Pour la voir, lui parler, dis-moi comment ferai-je?

FRONTIN.

Modérez-vous, Monsieur: moins de vivacité
Conviendroit un peu mieux à l'amour molesté;
Le vôtre est dans le cas . . . . .

LEANDRE.

Comment, que veux-tu dire?

FRONTIN.

Ce que je ne dis pas, vous ne sçauriez le lire:
Je n'ai pas dans les yeux votre malheur écrit.
Regardez-moi, Monsieur. . . . .

LEANDRE.

Il a perdu l'esprit,
Parle . . . . .

FRONTIN.

Plus d'espoir . . . . .

LEANDRE.

Quoi . . . . ?

FRONTIN.

Vous êtes jeune, aimable,
Voilà votre malheur . . . . .

LEANDRE.

Comment . . . . ;

FRONTIN.

Oüi, c'eſt le Diable,
Il vaudroit mieux cent fois que vous fuſſiez voûté,
Ridé, caſſé, gouteux, impotent, édenté,
Que d'avoir ce minois & cet air fait pour plaire;
Je vois que vous voulez encore un Commentaire,
Silence. On y viendra. Vous autres jeunes gens
Croyez que tout eſt dit, lorſqu'on n'a que vingt ans:
De vos feux là-deſſus vous fondiez l'édifice,
C'eſt ce qui le détruit . . .

LEANDRE.

Ah, Frontin, quel ſupplice!
De cet énigme enfin apprens-moi donc le mot.

FRONTIN.

Ce recit, comme vous, m'avoit rendu fort ſot,
Je vais vous l'expliquer. Monſieur Orgon le Pere
Veut un Gendre qui ſoit au moins ſexagenaire.
Sa Fille a la bonté de vouloir ce qu'il veut;
Voilà votre congé, ce me ſemble:

LEANDRE.

Il ſe peut
Que Doriſe conſente à cette extravagance?

FRONTIN.

Bon, elle épouseroit, tant elle a d'indolence,
Un siécle bien complet. Aussi que n'avez-vous
Quelque vingt ans de plus, vous seriez son Epoux,
Le point essentiel, quand on veut une fille,
C'est de s'accommoder au plan de sa famille!
Vous avez tort Monsieur. De plus, certain Grison
Bien-tôt pour épouser arrive en la maison:
L'affaire est résolue, . . .

LEANDRE.

Oh Ciel, quel coup de foudre!
Frontin, à l'oublier ne pouvant me résoudre,
Il faut ou l'arracher des mains de ce Rival,
Ou mourir . . . .

FRONTIN.

Le dessein est tant soit peu brutal;
Mourir est un parti qu'on ne doit jamais prendre.
Fi donc: un seul revers doit-il vous faire rendre?

LEANDRE, (après avoir revé.)

Non, je verrai Dorise & je lui parlerai.
Le dessein en est pris, je l'exécuterai.
Amour, seconde bien ma bizarre entreprise!
Tout me devient permis . . . . . .

FRONTIN.

Mais sa main est promise,

LEANDRE.

N'importe; un téméraire est heureux en amour;
Suis-moi . . . . . .

FRONTIN.

Je m'attendois, Monsieur, à ce retour;
Vous êtes, je le vois, un héros de tendresse.
Ce qu'on nomme prudence à vos yeux est foiblesse,
Vous sortez en secret de votre Garnison,
Pour venir à Paris sans aucune raison:
Vous voyez en passant une fille assez belle
Si l'on veut, & d'abord vous soupirez pour elle.
Vous venez vous loger dans la même maison,
Nourrir par conséquent votre amoureux poison:
Vous voulez aussi-tôt tâter du mariage,
Tenter je ne sçais quoi; mais ces feux de passage
N'ont pas de votre Pere obtenu l'agrement:
Sa tendresse pour vous en agit librement. . . . .

LEANDRE.

Suis-moi sans répliquer . . . .

SCENE III.

FRONTIN, MARINE.

FRONTIN.

Ah, te voilà, Tigresse!

MARINE.

Eh c'est toi qui me fuis . . . .

FRONTIN.

Pour affaire qui presse,
J'obéis à mon Maître; il est désespéré,
Je ne sçais quel projet dans sa tête est entré,
Il veut que je le suive; adieu Duegne inflexible.

SCENE IV.

MARINE seule.

Il a, ma foi, raison, je suis une insensible.
Avec quelle rigueur j'ai traité cet Amant,
Qu'autrefois j'aurois plaint, & servi sûrement!
Je ne me conçois pas: l'hymen le plus bizarre,
Le plus fou, le plus sot à mes yeux se prépare,
Et je vois de sang froid que l'on fait le malheur
D'un enfant que j'immole aussi par ma tiédeur.
Je l'aime, & cependant je la vois la victime
D'un Pere qui s'arroge un droit illégitime.
Non, ne le souffrons pas: osons la garantir
De ce coup qui contr'elle est tout prêt à partir;
Elle a trop de vertu pour n'être pas à plaindre
Dans cet état affreux où l'on veut la contraindre.
Comme je la connois, avec un vieux mari
Elle croiroit devoir n'exister que pour lui.
Cependant j'ai laissé trop avancer l'affaire,
Et pour parer le coup je ne sçais comment faire.
Mais quelqu'un vient, rentrons . . . .

SCENE V.

MARINE, CRISPIN.

CRISPIN.

La peste, quel minois!
Me voilà pris d'emblée; avançons toutefois.
Ma belle . . . . (car ce nom est le vôtre sans doute)

Vous voyez . . . . Vous voyez mon esprit en déroute,
Je ne puis m'expliquer, tant je suis interdit.

MARINE.

Que voulez-vous? Ici qu'est-ce qui vous conduit?

CRISPIN.

Doucement. Il est vrai que je viens pour un autre,
Mais en fait d'intérêt, le plus vif est le nôtre.
Mettons de l'ordre à tout, & commençons par moi.
Je suis pétrifié de tout ce que je voi:
Et pour dire en un mot tout ce qui me transporte,
Je t'aime, mon enfant, ou le Diable m'emporte.
Je ne sçais d'où tu viens, d'où tu sors, où tu vas;
Mais dès ce moment-ci je m'attache à tes pas,
Et tu me permettras au moins d'être ton ombre.

MARINE.

Le ton est familier,

CRISPIN.

Ton accueil un peu sombre.
Idole de mon cœur, adoucis tes regards,
Vois les miens . . . . .

MARINE.

Dis ton nom, ton dessein, ou je pars.

CRISPIN.

Attens, ne sçais-tu pas ici certaine fille
Que l'on doit marier? . . .

MARINE.

Oui . . .

CRISPIN.

Fort jeune, & gentille.

MARINE.

Que t'importe? . . .

CRISPIN.

Beaucoup. Fille d'un Commerçant,
Que l'on appelle Orgon . . .

MARINE.

Je la sers,

CRISPIN.

Justement.
Je viens pour t'épouser . . .

MARINE.

Parle donc, eh Bélitre,
Je te ferai bientôt finir sur mon chapitre.
On ne m'épouse point.

CRISPIN.

Je suis pourtant ton fait

MARINE.

Finis . . . ou

CRISPIN.

Tu le veux, je suis donc le Valet
D'un Quidam arrivé pour épouser Dorise.
Ergo, moi je t'épouse . . . eh bien quelle surprise!

MARINE.

Mais on ne l'attendoit au plutôt que demain.

CRISPIN.

L'amour, comme tu ſçais, abrege le chemin:
C'eſt lui qui nous amene....

MARINE, *à part.*

O Ciel, que dois-je faire!
Ecoute. A tes diſcours, je vois que tu veux plaire,
Je t'en tiens compte; mais il me faut un portrait.

CRISPIN.

Je te comprens, il faut peindre mon maître en laid.

MARINE.

Non: fais-le tel, qu'il eſt, c'eſt tout ce que j'exige.

CRISPIN.

Mais, ſonge, mon enfant, à quoi l'honneur m'oblige.

MARINE.

Et l'amour...

CRISPIN.

Il eſt vrai, cette dette prévaut,
Et je vais l'acquitter d'abord, ſon grand défaut,
Eſt de s'aimer lui-même autant qu'un Petit-Maitre,
Veillant ſans ceſſe aux ſoins de conſerver ſon être.
Il ſe croit en amour encore dangereux,
Galant, même coquet, quoiqu'il ſoit aſſez vieux
Pour devoir renoncer, je penſe, au mariage.

MARINE.

Bon . . .

CRISPIN.

Cachant tant qu'il peut ses rides, & son âge,
Se croyant jeune encor, quoiqu'on lui sçache un fils
Grand comme pere & mere, & qui court le Pays.
Dupe le plus souvent pour être trop crédule,
Enfin, comme tu vois, un parfait ridicule.
Mais le voici lui-même . . .

MARINE, *à part.*

Il me vient un projet
Bien singulier, bien fou, nous en verrons l'effet.

SCENE VI.

LEANDRE Pere, MARINE, CRISPIN.

LEANDRE, *P.*

Sçait-on mon arrivée, as-tu vû le Beau-pere?

CRISPIN.

Pas encor;

LEANDRE, *P.*

Comment donc;

MARINE.

Monsieur, point de colere,
On la sçaura trop-tôt . . .

LEANDRE, P.

Eh pourquoi! s'il vous plaît.

MARINE.

Ah! Monsieur, tout va-t-il suivant notre souhait.
Du pere, je le sçais, vous avez la promesse;
Mais si je connois bien l'esprit de ma Maitresse,
Quoique simple, & n'ayant aucune passion,
Elle aura pour votre âge un peu d'aversion.
Et je crains qu'en voulant lui faire violence,
On ne pousse son cœur à quelqu'extravagance.

CRISPIN.

La crainte est de bon sens.

LEANDRE, P.

Suis-je si fort âgé?
Je sçais cent jeunes gens, qui n'ont pas l'air que j'ai.

MARINE.

C'est ce qui me surprend; & me donne une idée,
Bizarre en apparence, & cependant fondée.

LEANDRE, P.

Quelle est-elle?

MARINE.

D'abord elle paroît un jeu,
Mais à vous dire vrai, j'y compterois un peu:
Ma Maitresse est bien neuve, & par rapport au pere
Il est si bon, ma foi . . .

CRISPIN, à part.

Quel diantre de myſtere?

MARINE.

Plus je vous enviſage, & plus j'en ſuis d'avis.

LEANDRE, P.

De quoi donc?

MARINE.

Auriez-vous des enfans?

LEANDRE, P.

J'eus un fils,
Qui de Robin d'abord, devenu Militaire,
Aujourd'hui loin de moi ne m'inquiete guères:
Laiſſons-le, ſon état excite mon courroux.

MARINE.

Fort bien: mais ſous ſon nom que ne vous offrez-vous;
Fait comme vous voilà, frais encore & l'œil tendre,
Je gagerois qu'ici chacun va s'y méprendre.
Sûr de la fille, alors vous ne riſqueriez rien.
C'eſt là l'eſſentiel: vous concevez fort bien,
Soit déſir du Couvent, ſoit larmes, ſoit priere,
Qu'une fille à la fin vient à bout de ſon pere.
Monſieur Orgon alors lui remettant ſes droits,
Nous tâcherions ſur vous de conduire ſon choix.
Comme elle n'aime rien, la réuſſite eſt ſure:
Voyez ſi vous voulez riſquer cette avanture.

LEANDRE, P.

Ton projet me plait fort: je voudrois le tenter.

MARINE.

C'eſt que vous pourrez plaire & vous faire écouter,
Au lieu que ſous l'habit, la qualité de Pere
Vous vous feriez haïr: Pardon, je ſuis ſincere,
Mais vous connoiſſez bien l'eſprit des jeunes gens.
A leurs yeux prévenus les peres ont cent ans,
C'eſt le nom qui fait tout; ne vous faites connoitre
Qu'en qualité de fils, vous paſſerez pour l'être.

LEANDRE, *P.*

Tu crois . . .

MARINE.

Si je le crois, vous en avez tout l'air.
Par quelques petits ſoins, il faudra vous aider,
Avoir une coëffure, un peu plus élégante,
Un beu plus d'art, & tout paſſera notre attente.
Eſt-ce qu'on a l'air jeune aujourd'hui dans Paris,
Nos tendres Adonis, en naiſſant, ſont flétris.
La ſottiſe, l'habit, affichent la jeuneſſe;
Mais tout, à cela près, annonce la vieilleſſe.

CRISPIN *bas.*

La friponne, je crois, veut ſe moquer de lui.

LEANDRE, *P.*

Faiſons plus . . .

MARINE.

Oui, je veux vous ſervir aujourd'hui.
Souffrez la liberté qu'avec vous j'oſe prendre,
Mais je me ſens pour vous l'amitié la plus tendre.

LEANDRE, *P.*

Tu n'obligeras pas, je t'assure, un ingrat.

MARINE.

Ne jugez pas de moi, Monsieur, par mon état.
Je sers sans intérêt.

CRISPIN.

L'honnête conscience!

LEANDRE, *P.*

Je dis donc, pour fixer encore la vrai-semblance,
Qu'il faudra que j'apporte une lettre . . .

MARINE.

de vous
Où vous proposerez votre fils pour époux
A merveille;

LEANDRE, *P.*

Ajoutant que quelque maladie
De me remarier éloigne toute envie:
Orgon d'un pareil tour ne peut se défier,
Voyant mon écriture, à moins d'être sorcier:
Pour autre que mon fils il ne sçauroit me prendre;
Sauf à me démasquer quand je serai son gendre.

MARINE.

Que d'esprit! il n'est rien de mieux imaginé.

LEANDRE, *P.*

Oui, je franchis le pas, j'y suis déterminé,
Mais tu me serviras auprès de ta Maîtresse.

MARINE.

Allez, tout eſt à vous, mon zéle & mon adreſſe.

LEANDRE, *P.*

Je vais tout préparer & je reviens à toi.

CRISPIN.

Auſſi jeune, auſſi frais, auſſi galant que moi.

SCENE VII.

MARINE *ſeule.*

Quelle dupe! ma foi. Pour certaines perſonnes,
Quand on les veut jouer, toutes ruſes ſont bonnes.
Je puis déja compter, que l'Hymen préparé,
S'il n'eſt rompu, ſera tout a moins differé.
Or voyons maintenant ce qui nous reſte à faire,
Afin qu'à notre Orgon ce ſot ne puiſſe plaire:
Contrarier ſon choix, & blâmer ſon projet,
Moyen ſûr de venir à ce premier objet:
Interroger encor le cœur de ma maîtreſſe,
Peindre du jeune Amant les traits & la tendreſſe,
Les aboucher enſemble en ſecret un inſtant;
C'eſt l'article ſecond & le plus important.
Mais on vient, taiſons-nous . . .

SCENE VIII.

ORGON, DORISE, MARINE.

ORGON.

Oui, c'eſt dans la vieilleſſe,
Qu'on trouve des douceurs de la plus ſage eſpece;
L'Epoux à qui demain tu dois donner ton cœur,
A tout ce qu'il te faut pour faire ton bonheur.
Je le connus jadis: il doit avoir mon âge;
Il eſt par conſéquent auſſi prudent que ſage:
Ses traits de mon eſprit ſont aſſez effacez,
Mais il n'étoit pas mal, & ce doit être aſſez.
C'eſt la raiſon qui met la paix dans un ménage,
Et la raiſon n'eſt pas aux époux de ton âge,
Tu n'aurois, en un mot, jamais pu mieux choiſir.

DORISE.

Je ne refuſe pas, mon pere, d'obéir;
Mais le rapport d'humeurs n'eſt-il pas néceſſaire?

ORGON.

Bon, le rapport d'humeurs, jargon, pure chimere.
Tu prendras, mon enfant, l'humeur de ton époux,
Douce comme on te voit . . .

MARINE.

Mais, Monſieur . . .

ORGON.

Taiſez-vous.

MARINE.

C'eſt fort bien dit, comptez ſur ſon bon caractere.
Mais, dites-moi, Monſieur, quand ſa défunte mere
Eût été votre femme un mois ou deux au plus,
Eſt-ce qu'un peu d'humeur ne prit pas le deſſus!
Vous nous avez compté qu'avant que d'être femme,
Elle ſembloit avoir d'autres mœurs; une autre ame.
Eh, ne ſçait-on pas bien que l'Hymen change tout!
Le moyen qu'un mari nous attache; & ſurtout
Quand on le prend ainſi ſans choix, & ſan ſtendreſſe.
Y penſez-vous, Monſieur, d'immoler ma maîtreſſe
Au projet le plus fou qui jamais ait été.
C'eſt unir, comme on dit, la mort à la ſanté.
C'eſt projetter enfin une action inique?
Et qui mériteroit, en bonne Politique
Une correction . . .

ORGON.

As-tu dit?

MARINE.

C'eſt ſelon;
Oui, ſi vous vous rendez; ſi vous perſiſtez, non.
J'ai cent choſes à dire . . .

ORGON.

Et moi rien à répondre
Qu'un ſeul mot, qui ſuffit, je crois, pour te confondre,
La diſpute m'ennuye, & d'ailleurs ma ſanté

Ne veut pas que je parle avec vivacité.
Tu me permettras donc d'être un peu laconique,
Et sans aller chercher des fleurs de Rethorique.
Disposez-vous, Dorise, à donner votre main
A l'ami que j'attens, peut-être dès demain.

SCENE XI.

DORISE, MARINE.

MARINE.

Si je pouvois vous croire assez fine, assez sage;
Pour chercher en ceci l'espoir d'un prompt veuvage
Ou votre liberté, je dirois c'est bien fait.
Plus l'époux sera vieux, plus il est notre fait,
On ne peut trop payer un bien de cette espece.
Mais vous, dont la conduite est sans art, sans finesse,
Vous à qui d'être fille ou veuve est fort égal,
Pourquoi laisser conclure un Hymen si fatal,
Tandis qu'un Cavalier, jeune, galant, aimable,
Vous aime, vous adore; un Hymen effroyable
Fera votre malheur & le sien à la fois.

DORISE.

Marine, que dis-tu?

MARINE.

Je dis ce que je vois.
Je sçais de par le monde un homme qui soupire.

Plein d'un amour secret, qui pour vous le déchire,
Son Valet à l'instant vient de m'en informer.
Ah! c'étoit-là l'époux qui devoit vous charmer,
à part. Son cœur restera-t-il toujours dans l'indolence.

DORISE.

Va, laisse-moi, Marine, il n'est plus d'espérance
Pour cet homme qui m'aime, & n'a pu s'expliquer.
Je dois tout à mon pere, & ne puis lui manquer:
C'en est fait .... l'as-tu vû, cet Amant?

MARINE.

Pas encore.
Je ne l'ai qu'entrevû ...

DORISE.

D'où scais-tu qu'il m'adore,
Qu'il est jeune, charmant? pourquoi donc m'abuser?
A t'écouter aussi devrois-je m'amuser?

MARINE.

Eh bien donnez les mains à ce beau mariage
Votre Amant en mourra; mais c'est un badinage
Qui tourne à votre honneur;

DORISE.

Vous m'impatientez
Par vos réflexions, & par vos fausſetés:
D'où peut-elle sçavoir qu'il mourra ...

MARINE.

Je devine.
Il mourra, c'est la régle ...

DORISE.

Ah! taisez-vous, Marine.

MARINE.

Il est un sûr moyen de conserver ses jours . . .

DORISE.

Il en est un aussi d'abréger vos discours:
Adieu.

MARINE.

Quel changement! Est-ce bien elle-même.
O ciel! quand le péril pour nous devient extrême,
Elle s'avise enfin d'avoir un peu d'humeur;
Serois-je par hasard allé jusqu'à son cœur?
J'ai peine à le penser, mais quoiqu'il en arrive,
Osons faire pour elle une défense vive.

SCENE X.

LEANDRE Pere, en Militaire, MARINE, CRISPIN.

MARINE.

Comment donc déja prêt . . .

LEANDRE, P.

Rien n'étoit plus aisé,
Plus court; qu'en pense-tu, suis-je bien déguisé?

MARINE.

A ravir, j'ai bien vû des Heros en peinture,
Mais aucun d'eux, ma foi, n'avoit votre figure

Vous gagnerez Doriſe indubitablement,
Le ſexe a pour l'épée un ſi tendre penchant,
Un cœur auprès de qui vainement on s'épuiſe,
Eſt pour un Militaire une Place conquiſe.
Paroît-il? l'ennemi fuit d'abord, on le joint,
Il tremble, il capitule, il débat quelque point,
On le preſſe; & bientôt il ſe plaît à ſe rendre,
La plus mince bicoque eſt moins aiſée à prendre.
C'eſt une vérité ſans appel, cependant
Il pourroit arriver que de ſon ſentiment,
Le pere un peu jaloux vous fut un peu contraire.
Mais, comme nous diſions, l'important de l'affaire
Eſt d'avoir ma Maîtreſſe, & de gagner ſon cœur.
Ainſi gardez-vous bien de prendre quelqu'humeur.
Suppoſé que le pere ami de la vieilleſſe,
Aille vous chicanner ſur un peu de jeuneſſe,
Je m'en vais l'avertir qu'on demande à le voir.

LEANDRE, P.

Vas, je fonde ſur toi mon plus ſolide eſpoir?

SCENE XI.

LEANDRE, pere, CRISPIN,

LEANDRE, P.

Cette fille eſt charmante, & je prendrai ſoin d'elle,
Que de vivacité, que d'eſprit, & de zéle!

CRISPIN.

Je l'adore, Monsieur . . . .

LEANDRE.

Le sot. Souviens-toi bien
De ce que je t'ai dit & ne t'oublie en rien.

CRISPIN.

Oh non: vous êtes vous, & cependant sans l'être.

LEANDRE, P.

Quel galimathias! je suis fils de ton Maître.

CRISPIN.

Et le Pere à la fois . . . .

LEANDRE, P.

Le traitre! le butor!
Je suis Léandre fils, te le dirai-je encor?

CRISPIN.

Dites-le moi cent fois il faudra que j'en rie
Je vais bien me donner ici la Comédie;
A cinquante ans & plus, avec des cheveux gris;
Vouloir se dire jeune & passer pour son fils!
Qui diantre le croira . . . .

LEANDRE, P.

Tout le monde j'espere.

CRISPIN.

Des Aveugles au plus . . . . .

LEANDRE, P.

Voudrois-tu bien te taire?

CRISPIN.

Mais si Monsieur Orgon se rappellant vos traits ...

LEANDRE, P.

Cela ne se peut pas . . . . .

CRISPIN.

Mais par hazard? . . .

LEANDRE.

Oh mais . . . . .
Je suis certain que non; trente bonnes années
Sans que l'on se soit vû, détruisent les idées;
Je ne puis rappeller sa figure à mes yeux,
Veux-tu que de la mienne il se souvienne mieux?

CRISPIN.

Non ce que je voudrois, c'est que dans cette Ville
Votre Fils eut, Monsieur, fixé son domicile,
Qu'il vous vit . . . .

LEANDRE, P.

Oses-tu nommer ce libertin?
J'ai trouvé le secret de punir mon Coquin;
Et je vais, me servant de son nom, de son âge,
Faire pour me venger ce charmant Mariage.

CRISPIN.

Que vous êtes heureux d'être vindicatif;
Mais quelqu'un vient à nous, quel air rébarbatif!

LEANDRE, P.

C'est le Pere, je crois . . . . .

CRISPIN.

Allons, ferme! courage!
Oubliez, s'il se peut, tout le poids de votre âge,
Pour paroitre plus jeune, extravagués plutôt,
Quelle lenteur! deja vous étes en défaut.

SCENE XII.

ORGON, LEANDRE, P. CRISPIN.

ORGON.

Qui me demande ici? Messieurs qui vous amène?

CRISPIN.

Monsieur, nous descendons du Carosse du Maine

ORGON.

J'en attens un Ami, ne l'auriez-vous pas vû?
Vient-il? ne vient-il pas? vous seroit-t-il connu?
Venez-vous de sa part? . . . .

CRISPIN (*bas.*)

Faites parler la Lettre.

LEANDRE, P.

Voyez ce mot d'écrit que je dois vous remettre,
Il contient le sujet qui me conduit ici.

ORGON.

Pourquoi donc m'écrit il? (*Il. lit.*) „ Mon vi-
„ eux & cher ami,

„Tu m'avois proposé ta fille pour Epouse,
„Mais d'un si grand bonheur la Fortune jalouse
„De mille maux cruels m'a fait sentir le poids,
„Peut-être je t'écris pour la derniere fois.

CRISPIN.

Il ne l'entend pas mal de se dire malade;
Croyez-le . . . . .

ORGON.

Qu'a-t'il donc?

CRISPIN.

C'est bien une autre aubade,
A son âge, Monsieur, vous le croyez sensé;
Non. Tout-à-coup un jour son cerveau renversé
Ses fibres, sa raison perdant leur harmonie,
Il fut saisi d'un mal qu'on appelle folie.

ORGON.

Comment donc . . . . .

CRISPIN.

Oui, Monsieur, il est fou, demandez,
J'avois crû quelque-tems mes soupçons mal fondés,
Mais à son dernier trait . . . . .

LEANDRE, *P.* (*à part.*)

Quand finiras-tu traître!

CRISPIN.

Sur ce plaisant détail interrogez mon Maitre
Il en sçait là-dessus plus que moi . . . . .

ORGON.

Je le plains,
Pauvre ami,

CRISPIN.

Pourſuivez vous verrez ſes deſſeins.

ORGON. (*continuant de lire.*)

„ Conſerve-moi l'honneur d'entrer dans ta famille,
„ Mon fils l'Officier peut épouſer ta Fille.
Je ſuis ſon ſerviteur; ſon fils n'eſt point mon fait
C'eſt quelque Libertin . . . . . .

LEANDRE, P.

Achevez, s'il vous plait.

ORGON.

„ Ma Lettre par ce fils te doit être remiſe,
„ Il eſt digne en tout point de l'aimable Doriſe;
„ Oeconome, prudent, & d'un eſprit raffis.

CRISPIN.

Ce Pere-là, Monſieur, connoit très-bien ſon fils.

LEANDRE, P.

Les Peres ſont ſuſpects en pareille matiere.

ORGON.

Vous êtes donc-ce Fils, ce ſi beau caractere?

LEANDRE, *P.*

Vous pourez l'éprouver.

ORGON.

Votre Pere eſt un ſot,

CRISPIN.

Beau début . . . .

ORGON.

Un refus, Monſieur, eſt votre lot.

LEANDRE, *P.*

Je comptois mériter de remplacer mon Pere.

ORGON.

Mais ma fille n'eſt pas un bien héréditaire;
Je prétends lui donner un vieillard pour Epoux;

LEANDRE, P.

Mais, Monſieur, ſon avis là-deſſus l'avez-vous?

ORGON.

Je ſçaurai l'obtenir; eh! s'il vous plaît votre âge?

CRISPIN.

Oh! l'âge n'y fait rien quand on ſçait être ſage:
Je réponds pour Monſieur; quelque jeune qu'il ſoit,
Son eſprit eſt tranquile, & ſon cœur ne conçoit
Ni deſir violent ni tranſports de jeuneſſe;
Il a juſqu'aux vertus de la ſage vieilleſſe:
Par exemple, œconome à paſſer en maint lieu,
Chez de mauvais plaiſants, pour un feſſe-mathieu.

LEANDRE, P. (*bas.*)

Te tairas-tu?

CRISPIN. *(bas.)*

Laissez, on sçait ce qu'on doit dire;
Vous croyez qu'il ira ne s'occuper qu'à rire,
Qu'à chercher des plaisirs frivoles & coûteux:
Non, c'est un sédentaire, un homme sérieux,
Un vieillard; en un mot, si vous doublez son âge,
Son pere n'en sçait pas là-dessus davantage,
C'est un autre lui-même.

ORGON

Il lui ressemble assez.

CRISPIN.

Traits pour traits . . . .

ORGON.

En effet?

CRISPIN.

Vous vous y connoissez,
Qui vous attrapera doit être passé maître:
Allons en sa faveur, vous reviendrez peut-être
Du goût que vous avez pour les maris vieillards.

ORGON.

Point du tout, je ferai là-dessus sans égards;
Que ma maison pourtant soit votre domicile
Pendant votre séjour en cette grande Ville:
On n'y déteste pas par-tout les jeunes gens;
Mais pour gendre, Monsieur, je n'en veux point céans.
Je voulois, pour ma fille, un époux de mon âge,
Et je vais lui donner quelqu'un du voisinage,

A qui je préférois votre pere en ami;
Je vais conclure ailleurs, & c'eſt tant pis pour lui:
Vous ſerez de la nôce . . . .

SCENE XIII.

LEANDRE, P. CRISPIN.

CRISPIN.

Eh bien, qu'allez-vous faire?

LEANDRE.

Loger chez lui d'abord, voir ſa fille, & lui plaire.

CRISPIN.

C'eſt le point délicat de cette intrigue-ci.

LEANDRE, P.

Doriſe pour mon fils pourra me prendre auſſi;
Tu vois dans le panneau comme a donné le Pere.

CRISPIN.

La pauvre enfant va donc embraſſer la chimere.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE Fils, (en Vieillard) FRONTIN.

FRONTIN.

L'amour eſt un vrai fou! Peut-on bien ſenſément
Se déguiſer, Monſieur, auſſi bizarrement;
Enfin vous le voulez, & je vous laiſſe faire.

LEANDRE, *F.*

Je pourrai voir Doriſe, & peut-être lui plaire;
Laiſſe-moi cet eſpoir . . . .

FRONTIN.

Vous êtes entêté,
Mais je crains bien pour vous quelque fatalité.

SCENE II.

LEANDRE Fils, MARINE, FRONTIN.

MARINE.

Hem . . . . Frontin avec moi tu lâches bientôt priſe:
Quoi! déja cet amour . . . .

FRONTIN.

Quel amour?

MARINE.

Pour Doriſe;
Qu'eſt devenu ton maître?

FRONTIN.

Il eſt devenu fou.

MARINE.

Fou?

FRONTIN.

Mais fou, décidé.

MARINE.

Comment donc, & par où?

FRONTIN.

Tiens, ma chere, c'eſt lui qu'ici je te preſente:
La maſcarade eſt-elle aſſez extravagante?

MARINE.

De cet état cruel, pourquoi ſuis-je témoin?
Frontin de ſon amour je voulois prendre ſoin,
Et je me reprochois avec toi ma conduite.

LEANDRE, *F.*

Que dites-vous ô Ciel! quand ma flamme réduite
A ce déguiſement, inſpiré par l'amour,
Quand prêt à me ſervir d'un biſarre détour,
Je vais montrer aux yeux de Doriſe déçue,
Les tendres ſentimens dont mon ame eſt émue,
Marine à me ſervir auroit quelque penchant?

MARINE.

Mais il ne parle pas comme un extravagant:
Il n'eſt donc pas ſi fou? . . .

LEANDRE, *F.*

Comment donc? qu'eſt-ce à dire?

FRONTIN.

Il ne l'eſt pas ſi mal.

MARINE.

Je vois que tu veux rire,
Monſieur, attendez-vous à tout l'empreſſement
Que mes pareilles ont pour ſervir un Amant.

LEANDRE, F.

En ce cas pour parler à l'aimable Doriſe,
Ton ſecours me ſuffit, ſans que je me déguiſe;
Je n'avois eu recours à ce hardi moyen
Que pour me procurer une heure d'entretien,
Qu'avec tant de rigueur tu m'avois refuſée,
Mais puiſqu'en ma faveur je te vois diſpoſée,
Je quitte cet habit & reviens à l'inſtant.

MARINE.

Mais . . . quitter cet habit . . . attendez un moment . . .
Cette ruſe eſt toujours très-bonne pour le pere,
C'eſt lui qu'il faut gagner . . . oui . . . plus je conſidere . . .
A merveille . . . Tantôt j'ai cependant peſté
Contre tous les Vieillards; mais ſa crédulité,
Mon adreſſe ſurtout, nous tirera d'affaire.

LEANDRE, F.

Quelle reconnoissance!

FRONTIN.

Ah! quant à son salaire,
Je vous acquitterai, qu'elle aille son chemin.

MARINE.

Je veux vous présenter comme un vieux Médecin.

LEANDRE, F.

Mais, Marine, j'ignore à fond la Médecine.

MARINE.

Qu'importe, on dit des mots, & l'auditeur devine.
Croyez l'être vous-même, & chacun le croira.
J'en sçais cent, qui pour l'être, ont au plus cet art-là.
Parmi tous les époux promis à ma Maîtresse,
Nous n'en avons point eu, je crois, de cette espece;
Nouveauté, premier piége. Un second, & le bon,
C'est que depuis un tems notre Monsieur Orgon
De sa santé le fait une étude profonde,
Et pour cela cet art nous vient le mieux du monde.
Je veux faire de vous un habile homme. Enfin
Ma fable est toute prête, & nous verrons la fin.
Pour Dorise, parlez en Amant de votre âge,
Et forcez la nature à percer le nuage.
Comme on ne sçait encore ce qu'elle aime, parlez,
Pressez; que vos regards, vos soupirs redoublés,
Vos discours, en un mot, aillent chercher son ame,
Y porter l'embarras, & bien-tôt votre flamme.

Toi, qu'on peut avoir vû, sors vîte, allons, dehors.
Tu ne nous sers à rien.

FRONTIN.

Elle a le diable au corps.

MARINE.

J'entens le pere, il faut qu'ici je le prévienne;
Cachez-vous ici près, jusqu'à ce que je vienne
Vous dire le moment propice à vous montrer:
Je ne serai pas longue à le bien préparer.
Moi, je conduis la barque, & vogue la galere.

SCENE III.

ORGON, MARINE.

ORGON.

Malgré les sentimens, qui m'attachent au pere;
J'ai très-bien fait d'avoir remercié le fils,
J'ai parlé, comme il faut, & je m'en applaudis.
Il est allé chercher au coche, sa valise,
Il pourroit l'y laisser; il pense que Dorise,
Sur son compte, sera d'un autre avis que moi.
Je veux m'en divertir; que fais-tu donc là toi?

MARINE.

Je rêve . . .

ORGON.

A me jouer quelque tour.

MARINE.

Quelle injure!
Moi qui vous aime:

ORGON.

Eh bien, ma derniere avanture,
Qu'en dis-tu: Tu croyois que suivant tes avis,
Le pere me manquant, j'accepterois le fils.
Non, non, à mon projet je tiendrai quoiqu'on dise,
Et ce beau jouvenceau n'est point fait pour Dorise?
Je m'embarrasse peu de ton opinion.
Car il est honoré de ta protection,
Les fils auprès de toi, valent mieux que les peres,
Tantôt, tu m'as si bien établi tes chimères
Devant ma fille même, heureusement pour moi,
Que sa docilité la retient sous ma loi;
Tu veux me la gâter . . .

MARINE.

Qui, moi! je le confesse,
Je penchois ce matin un peu pour la jeunesse,
Mais j'ai changé, ma foi, Monsieur, du noir au blanc,
Et je lui verrois prendre un Vieillard à présent,
Sans vous en dire un mot; & tenez au contraire
Un Médecin fameux presque sexagénaire
Cet illustre étranger que l'on vante si fort . . .

ORGON.

Ce Médecin Anglois?

MARINE.

Oüi,

ORGON.

Monsieur de Clinfort.
Cet homme d'un si rare, & si parfait mérite,
Que je cherche par-tout.

MARINE.

J'ai reçu sa visite;
De ma jeune Maîtresse, amoureux à l'excès,
Auprès d'elle il vouloit obtenir un accès,
Et je l'aurois servi du meilleur de mon ame,
Si je n'avois, de vous, craint quelque nouveau blâme.

ORGON.

Cet homme-là, Marine, est unique en son Art,
Tempérament, humeurs, il voit tout d'un regard.

MARINE.

C'est un aigle en science, & cependant modeste.

ORGON.

On me l'a dit très-riche, & je le crois.

MARINE.

La peste,
Il fait de l'or, mais chut, il a d'autres secrets
Plus utiles encor, plus rares, plus parfaits;
Avec certaines eaux qu'il compose lui-même,
Il vous fait vivre un homme un siécle, au-delà même;
Il en est bien la preuve; à cinquante & six ans,
On lui voit les couleurs, les yeux des jeunes gens.

ORGON.

Comment donc, & pourquoi ne pas ſervir ſa flamme?

MARINE.

Fi donc, d'un Médecin ma Maîtreſſe être femme,
Tous ces gens-là, Monſieur, à l'intérêt ſoumis,
Haiſſent la ſanté juſques chez leurs amis:
Elle n'en voudroit point. . . .

ORGON.

Que m'importe Doriſe,
Je le prendrois pour moi?

MARINE.

N'eſt-elle pas promiſe
A ce ſot arrivant? En vérité c'eſt lui,
Qui de nos jeunes gens comme vous m'a guéri.

ORGON.

Il n'aura pas ma fille.

MARINE.

En ami de ſon Pere
Vous la lui donnerez, & vous ne pouvez guere...

ORGON.

Je t'aſſure que non; & je déliberois
Qui de mes vieux amis tantôt je choiſirois:
Car je veux au plutôt finir ce mariage.
Ce beau fils de famille a projetté, je gage,
D'avoir avec Doriſe un entretien ſecret,
Et de gagner ſon cœur, pour nuire à mon projet:

Mais j'aurai le plaisir en terminant l'affaire,
De bien berner un fat qui ne sçauroit me plaire.
D'abord sur Alcidon j'avois jetté les yeux;
Mais, je te l'avouerai, ton parti me plaît mieux;
Marine, un Médecin se préfere à tout autre:
S'il ne revenoit plus?

MARINE.

Quelle erreur est la vôtre?
Il aime. . . .

ORGON.

Eh bien. . .

MARINE.

Eh bien. . . il reviendra cent fois.

ORGON.

Il faut bien que Dorise approuve notre choix;
Un Médecin pareil est un trésor, Marine,
Je braverois dès-lors la vieillesse affassine.

MARINE.

Si c'étoit lui Monsieur; j'entends quelqu'un.

ORGON.

Vas voir:
Dorise aime son Pere, & c'est-là mon espoir:
Cette fille pourtant a du bon, & je l'aime.

SCENE IV.

ORGON, LEANDRE Fils, MARINE.

LEANDRE F. (*bas.*)

Songe à me seconder . . . . .

MARINE, (*bas.*)

Songez bien à vous-même.

Haut à Orgon.

C'étoit lui justement . . . . .

LEANDRE, F.

Excusez-moi, Monsieur,
Sans vous être connu, de vous ouvrir mon cœur?
Ma démarche, sans doute, a droit de vous surprendre.

ORGON.

Le bruit de votre nom s'est assez fait entendre;
On vous connoît, Monsieur, de réputation,
Pour un homme divin dans sa profession.

LEANDRE, *F.*

Hélas! on est toujours homme par sa foiblesse:
Quel remede mon Art a-t'il pour la tendresse?
Aucun: & s'opposer à mes desirs pressans,
C'est hâter à coup sur le terme de mes ans.
Je sçais que ces transports sont peu faits pour mon âge;
Pour pouvoir les cacher j'ai tout mis en usage?
Vains efforts! mon amour s'est accru de moitié:
Ah! Monsieur, verrez-vous ma peine sans pitié!
En faveur de l'amour, secourez la vieillesse.

ORGON *à Marine.*

Ah! que pour lui Marine il m'émeut, m'intéresse.

MARINE.

Je suis tout comme vous?

ORGON.

Tout ce que l'on m'a dit
Du sçavoir de Monsieur, & de son grand esprit,
Me le fait estimer autant que son langage.
Comment! on dit, Monsieur, que vous avez l'usage
D'une eau qui dans nos corps conserve la santé.

MARINE.

Voyez, vous ai-je dit, Monsieur, la vérité,
Et le prendriez-vous pour un sexagénaire;
La voix, les yeux, le teint, tout vous dit le contraire;
Je prendrai quelques jours de cette eau sur ma foi.

ORGON.

Je voudrois qu'il en fit une épreuve sur moi.

MARINE.

Vous êtes immortel, si vous l'avez pour gendre.

ORGON.

Ces secrets là, Monsieur, ne peuvent se comprendre.

MARINE.

Bagatelle . . . . .

LEANDRE, F.

Sans doute. Il est dans chaque corps
Un principe de vie, ame de leurs ressorts.

MARINE.

Vous l'entendez . . . .

ORGON.

Un peu.

LEANDRE, F.

Ce principe de vie,
D'une fleur, par exemple, il faut que la Chymie
Aille le déterrer, l'extraire par son Art:
Or, ce principe extrait, je puis en faire part
A ceux de qui la vie à mes soins est remise.

ORGON.

Oh! je voudrois qu'il fût entendu de Dorise.

LEANDRE, F.

Je dis plus: Telle plante a par les loix du sort
Dix ans à vivre; eh bien, par un chimique effort,
Je soustrais de son sein ces dix ans là de vie;
Le calcul est facile: A tel qui me supplie
De lui donner dix ans, cette plante suffit;
Tel en demande vingt, un autre les fournit:
J'ai tout cela, Monsieur, par classe dans ma tête.

ORGON.

Que de vivre avec vous je me fais grande fête:
Vous connoissez encor, à ce qu'on dit, des gens,
L'humeur, le caractere . . . . .

LEANDRE, F.

Ah! c'eſt de mes talens
Le plus ſimple, Monſieur, & le plus inutile:
Je vois bien que chez vous régne une humeur facile,
Que vous êtes leger, quelquefois inégal,
Credule, plein d'honneur . . . . .

MARINE.

Hem, vous peint-il ſi mal?

ORGON.

Il ne ment pas d'un mot.

LEANDRE, F.

Je n'ai vû votre fille
Que deux fois tout au plus; mais dans votre famille
Vous trouveriez à peine une ſi douce humeur.

ORGON.

Eh! Marine, Monſieur . . . . .

LEANDRE, F.

Oh, je la ſçais par cœur.

MARINE (*bas.*)

Auroit-il l'impudence . . . . .

LEANDRE, F.

Elle eſt fille très-fine,
Pleine d'eſprit, adroite, & quelquefois mutine;
Fille enrageant de l'être . . . . .

MARINE.

Alte-là, s'il vous plaît.

ORGON.

Oh parbleu voilà bien à chacun ſon portrait:
Il m'enchante; un mortel, ſans ſe donner au diable,
Peut-il en tant ſçavoir? Vous êtes admirable.

LEANDRE, F.

A quoi ſert tout cela, ſi mon âge déplait?

ORGON.

Il vous ſert au contraire, ainſi qu'à mon projet:
Vous ne ſçavez donc pas que je hais la jeuneſſe,
Et que je ne connois de talens, de ſageſſe
Que chez les anciens, que chez les vieilles gens;
Il faut pour toute choſe être de notre tems?
On ne voit plus aux mœurs ni régles, ni ſcrupules;
Ceux qui nous ont ſuivi ſont pleins de ridicules,
Et ceux qui les ſuivront en auront encor plus.

LEANDRE, F.

On ne peut pas mieux dire & penſer là-deſſus.

ORGON.

Enfin vous me plaiſez, & je vous prends pour gendre,
Oui, vous ſeul à ma fille avez droit de prétendre;
Je vais vous la chercher, & reviens à l'inſtant;
Tâche de l'amuſer, Marine, en attendant.

SCENE V.

LEANDRE Fils, MARINE.

MARINE.

Et d'un dans nos filets. Vous avez fait merveille,
Le principe de vie a flatte son oreille;
Moi-même j'ai pensé croire en vous écoutant,
Qu'en effet vous aviez ce secret important:
Comme vous en parliez?

LEANDRE, *F.*

Sans pourtant me comprendre.

MARINE.

En vérité?

LEANDRE, F.

D'honneur.

MARINE.

Moi je croyois l'entendre,
Et voilà ce que font ces grands diable de mots;
Ils ne manquent jamais de convaincre les sots.

LEANDRE, *F.*

Quoique jusqu'à present la fortune nous rie,
J'ai honte d'employer la charlatannerie:
Nous nous jouons tous deux d'un homme simple & bon,
Du Pere de Dorise, un galant homme. . .

MARINE.

Bon.

LEANDRE, *F.*

A quelle fausseté ma tendresse m'embarque!

MARINE.

Il est bien tems ma foi d'en faire la remarque:
Voulez-vous vous dédire, il m'en vient le dessein.

LEANDRE, *F.*

Ah! je perdrois Dorise. . .

MARINE.

Allons donc notre train:
Il n'est plus question que de voir ma Maîtresse.

LEANDRE, *F.*

Tu veux que je dérobe à ses yeux ma jeunesse.

MARINE.

Oui . . . si nous la trompons c'est agréablement;
Tâchez d'en triompher sous ce déguisement,
La gloire en est plus grande, & sans nous compromettre,
Aux ordres paternels laissons-là se soumettre,
La mettant du secret, il faut vaincre son cœur;
Et qui nous répondra d'en chasser la froideur:
Et puis je tremblerois, l'eussiez-vous attendrie,
Qu'elle ne découvrit notre supercherie:
Elle trompe son pere? Il n'y faut pas compter,
Elle iroit malgré nous peut-être tout conter:
Au lieu que vous vit-elle avec indifférence,
Vous l'obtiendrez du moins par son obéïssance;
Vous vous ferez aimer quand vous serez Epoux.

LEANDRE, *F.*

De l'être comme Amant je ſerois plus jaloux,

MARINE.

Et laiſſez là, Monſieur, votre délicateſſe.

LEANDRE, *F.*

Je l'en aimerois moins . . .

MARINE.

Chut, je vois ma Maîtreſſe,
De l'amour, des transports, allons ſongez à vous.

SCENE VI.

ORGON, DORISE, LEANDRE fils, MARINE

ORGON.

Oui, ma Fille, ce ſoir il faut prendre un Epoux;
L'Ami que j'attendois me rendant ma parole,
Il n'y faut plus penſer: mais, ce qui m'en conſole,
Tout ſe répare au mieux. Ah! ſi ma volonté
Conſerve encor ſur toi la moindre autorité,
De cet homme divin tu deviendras la femme;
Il a pour tes apas la plus ardente flamme;
Il a l'âge requis pour faire ton bonheur:
Conſulte là-deſſus mes deſirs & ton cœur,
Je te laiſſe . . .

MARINE, *à Leandre.*

Uſons bien, Monſieur, du tête à tête.

SCENE VII.

DORISE, LEANDRE Fils, MARINE,

LEANDRE, *F.*

On vous offre, Doriſe, une triſte conquête,
Et je ſçais que formant d'inutiles déſirs,
Un Vieillard tel que moi doit perdre ſes ſoupirs;
Je ſens que mon projet eſt hardi, téméraire,
Qu'il falloit, vous aimant, ſçavoir du moins me taire;
A quel âge l'amour connoit-il la raiſon!
Je n'ai pû diſſiper des feux hors de ſaiſon.

DORISE.

Marine, à ce diſcours je ne ſçais que lui dire;
Il m'embarraſſe.

MARINE.

Et moi, Madame, il me fait rire.

LEANDRE, *F.*

Je vous aime, Doriſe, & de la vive ardeur
Qui ſe fait reſſentir dans le plus jeune cœur:
Qui, j'en nourris pour vous tout le feu dans mon ame;
Ce que l'âge pourroit enlever à ma flamme
De deſirs, de tranſports, & de vivacité,
M'eſt rendu par vos yeux & par votre beauté;
Et dans ma paſſion, tant je la ſens extréme,
Je crois qu'on n'aime point autant que je vous aime.

DORISE *à Marine.*

Quelle douceur! quel choix dans ses expressions...
Sa voix même, Marine, a d'agréables sons . . .
Mais . . . regarde ses yeux . . .

MARINE.

Vraiment, il lorgne encore,
Tenez, Tenez, de feux sa face se colore;
Il se ragaillardit: Bon homme, trouvez-vous
Que l'amour en effet soit un plaisir si doux.

DORISE.

Marine . . .

LEANDRE, F.

Ah! c'est ce Dieu qui me soutient, m'inspire,
De ses charmans effets je sens jusqu'au délire:
Non, il n'a point de traits qu'il ne lance en ce cœur,
Dont je vous offre ici l'hommage peu flatteur;
Et pourquoi dans le vôtre hésite-t'il encore
De porter la moitié du feu qui me dévore;
Qu'il s'unisse avec moi dans un si doux effort;
Vous manquez à sa gloire, il manque à votre sort:
Sans le fard de l'amour par qui tout s'apprécie,
Les graces sont sans force, & la beauté sans vie,
Daignez donc jusqu'à vous, laissant aller ses traits,
Leur laisser embellir encore vos attraits
Vous ne répondez point; c'en est donc fait, Dorise,
Je vous suis odieux, parlez avec franchise?
Reprochez-moi d'aimer malgré le poids des ans;
Faites tomber sur moi les mépris offençans
Je les ai mérités . . .

DORISE.

Mais est-on mépriſable
Pour vanter ſon ardeur quand elle eſt véritable?
Vous ne connoiſſez pas ma façon de penſer,
Vous auriez moins ſujet de vous embarraſſer,
La jeuneſſe eſt, dit-on, quelquefois imprudente,
Orgueilleuſe, légere, étourdie, inconſtante.

MARINE, (*bas.*)

Le beau petit portrait qu'on lui fait à ſon nez.

LEANDRE, *F.*

Quel eſpoir vous portez dans mes ſens étonnés!
Quoi! mon âge n'a rien que le notre haiſſe;
Ah! votre cœur eſt loin encor de l'artifice,
Vous ne me trompez pas, je puis compter ſur vous,
Quoi je pourrois un jour devenir votre époux?

DORISE.

Monſieur, l'obeïſſance eſt dans mon caractere,
Dès qu'en votre faveur j'ai vû pencher mon pere,
Et qu'il croit que votre âge eſt fait pour mon bonheur,
Son goût à cet égard eſt celui de mon cœur.

LEANDRE, *F.* (*à part.*)

A Ciel! je ſuis perdu, ſi je me fais connoître:
Reſpectons des Vertus qui m'aideront peut-être.
haut. Doriſe, ce diſcours a flatté mon amour,
Vous me voyez troublé par l'eſpoir du retour.
il tombe à ſes genoux.

DORISE.

Levez-vous, levez-vous,

MARINE.

Peste, qu'il est agile!

LEANDRE, F.

Belle Dorise, hélas! quel seroit mon azile,
Ma consolation, si vous me haïssiez;
Je serois trop heureux d'être mort à vos pieds.
Prononcez donc de grace, & décidez vous-même,
A quel sort doit s'attendre une tendresse extrême?
Dites un mot. . . . .

DORISE.

Je crois vous l'avoir dit, Monsieur.
C'est de mon pere seul qu'on obtiendra mon cœur,
Sa moindre volonté fut toûjours mon Oracle.

LEANDRE, F.

Vous avez vu du moins, loin de mettre un obstacle;
Qu'il a même daigné s'intéresser pour moi:
Je puis donc espérer, & perdre tout effroi.
Grands Dieux! quelle est ma joie, & combien ma tendresse
S'accroit par cet espoir . . . je suis dans une yvresse . . .

MARINE.

Là ne diriez-vous pas d'un de nos jeunes gens.

LEANDRE, *F.*

Ah! l'amour rajeunit & mon cœur & mes sens,
Il devoit ce prodige à l'aimable Dorise.

MARINE.

Ma foi, tout ce qu'il dit augmente ma surprise,
bas. C'est assez . . .

LEANDRE, F.

Je vous quitte, & c'est avec regret;
Souvenez-vous du moins qu'attendant mon Arrêt,
Vous m'avez renvoyé vous-même à votre pere?

MARINE, *bas à Leandre.*

Bien . . .

SCENE VIII.

DORISE, MARINE.

MARINE.

Voyons sur son cœur ce que la ruse opere,
haut. Ma foi, C'est fort bien fait, fy donc, les jeunes gens
Sont legers, glorieux, étourdis, imprudens,
Je n'ai pas devant lui voulu vous contredire,
Je me suis contentée au fond du cœur d'en rire.
La chose est très-plaisante; un Vieillard amoureux,
Est une chose assez ridicule à mes yeux;
Mais un Vieillard aimé . . .

DORISE.

Qui t'a dit que je l'aime.

MARINE.

Qui me l'a dit! à moi? Ce que j'ai vû moi-même.

Quelle douceur! quel choix dans ſes expreſſions,
Sa voix même, Marine, a d'agreables ſons.

DORISE.

Tu ne me parles plus de l'inconnu, Marine?

MARINE.

Mais je ne ſçais pourquoi . . .

DORISE.

Pourquoi? *bas*, je le devine.

MARINE.

Il eſt ſi jeune . . .

DORISE.

Eh bien . . .

MARINE.

Eh bien! n'a-t-il pas tort;
Il faut un âge mur, & j'en tombe d'accord,
Je ne ſuis plus pour lui, peut-être, il vous oublie
Et ſi vous m'en croyez: il n'aura plus l'envie,
Ni même le pouvoir de revenir à vous,
On vient de vous laiſſer le choix de votre époux;
C'eſt vous venger de lui, que d'en choiſir un autre.

DORISE.

Non, je n'en ferai rien . . .

MARINE.

Quel discours est le votre? . . .

DORISE.

Je suis sûre qu'il m'aime . . .

MARINE.

Et mais, sûre pourquoi?

DORISE.

C'est qu'il me l'a juré . . .

MARINE.

Plait-il? . . . à vous . . .

DORISE.

à moi . . .

MARINE.

Vous l'avez vû . . .

DORISE.

Sans doute, il m'a peint sa tendresse
D'une vivacité, d'un transport, d'une yvresse,
Je ne connoissois pas cent choses avant lui,
Ah! Marine, mon cœur s'est ouvert aujourd'hui.

MARINE.

Je tombe de mon haut. Expliquez vous de grace,
Car je vois quelque chose en ce qui me passe:
L'inconnu (dites-vous) vous a parlé d'amour.

DORISE.

Oui, Marine . . . .

MARINE.

Comment, ce jour même?

DORISE.

Ce jour.

MARINE.

Et vous l'aimez?

DORISE.

Marine ai-je pû m'en defendre?
Et Comment soutenir un regard aussi tendre!
Un langage si doux . . .

MARINE.

Je ne sçais où j'en suis . . .
bas. Et que va devenir l'amant que j'introduis?
Vous riez . . .

DORISE.

Oui, je ris d'embarrasser Marine.
Elle qui passe ici pour adroite, & pour fine.

MARINE.

Et moi je ne ris point; & voudrois bien sçavoir
Quand ce nouvel Amant a pu vous venir voir;
Car je vous avertis que ce n'est pas le même
Pour qui je vous parlois . . .

DORISE.

Tu te trompes, & même
Je n'ai vu cet Amant si tendre qu'avec toi,

Tu pourrois en agir autrement avec moi,
Et je crois que d'abord je devois être instruite.

MARINE.

De quoi parlez-vous donc ici . . .

DORISE.

De ta conduite.
Je vois bien que mon pere a la plus grande part
A l'intrigue qu'ici tu conduis avec art,
Mais pouvois-tu penser que sottement déçue,
Une si forte erreur ne frappât point ma vue:
Le cœur se trompe-t-il à ce qu'il doit aimer?
Il n'a pas dit un mot qui n'ait sçu me charmer:
Ta gayeté, tes propos, ses regards, son langage,
Mon trouble; tout enfin détruisoit ton ouvrage,
Et le voile tombé ne m'a fait voir en lui
Que l'inconnu, pour qui tu parlois aujourd'hui;
Ose me démentir . . . .

MARINE.

Je n'en ferois pas crue:
Ah, ah, pour une Agnès vous avez bonne vûe!
Mais, dites-moi, pourquoi trouver tant de défauts
Dans tous nos jeunes gens, comment, à quel propos?
En le reconnoissant quelle étoit votre envie?

DORISE.

Celle de le punir de sa supercherie.

MARINE.

O nature! A cet âge, & dès le premier pas,
Conter à son Amant ce qu'on ne pense pas;

Démêler d'un coup d'œil un pareil ſtratagême,
En voir tous les reſſorts, & me joüer moi-même;
Vous irez loin un jour, & j'en ſuis caution.

DORISE.

Oh, j'ai bien dans l'eſprit un autre opinion:

MARINE.

Quelle eſt-elle? . . . .

DORISE.

Ce Fils qu'a refuſé mon Pere . . .

MARINE.

Eh bien . . . .

DORISE.

Plus je l'entends, plus je le conſidere . . .

MARINE.

Après . . . .

DORISE.

Il doit avoir un Pere bien âgé . . . .

MARINE.

Duſſai-je en vous manquant recevoir mon congé,
Je vous embraſſerai: C'eſt le Vieillard lui-même,
Dont mettant à profit le ridicule extrême,
J'ai trouvé le ſecret d'arrêter le bonheur;
Et vous, & votre pere, il vous croit dans l'erreur,
Feignez de l'écouter, & de voux y méprendre,
En le laiſſant aller, & ſans pourtant vous rendre:
Nous gagnerons le tems qu'il faut à mon deſſein,
Et je verrai bien-tôt terminer votre hymen.

DORISE.

Que mon cœur eſt troublé . . . .

MARINE.

Trouble qu'on ne hait gueres,
N'eſt-il pas vrai? Je ſçais, ſur nous, ce qu'il opére;
Joüir de ſon yvreſſe eſt le bien le plus doux:
Gardons bien cependant ces ſecrets entre nous,
Et paroiſſez toujours docile, indifférente,
Votre Pere trompé dans ſa premiere attente,
Protege votre Amant qu'il croit vieux comme lui;
Je veux qu'il vous le faſſe épouſer aujourd'hui.

DORISE.

Je tremble que lui-méme il ne le reconnoiſſe;
Et comment a-t'il pû lui cacher ſa jeuneſſe?

MARINE.

Il n'y connoîtra rien, c'eſt un coup de mon art:
Allez, vous n'avez rien à craindre à cet égard.

DORISE.

Tu ne peux trop compter ſur ma reconnoiſſance.

MARINE.

Je cherche le ſuccés plus que la récompenſe.

Fin du Second Acte.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

CRISPIN, FRONTIN.

FRONTIN.

Apprenons ce qu'a fait notre jeune Vieillard.

CRISPIN.

J'entends parler quelqu'un, quel eſt ce Pendard

FRONTIN.

Quel eſt cet animal qui tremble en ma prêſence?
Sçachons un peu de lui . . . Ciel quelle reſſemblance!
Ma foi c'eſt la figure ou l'ombre de Criſpin.

CRISPIN.

Il me nomme: Que vois je . . . . il a l'air de Frontin!
C'eſt lui-même . . . .

FRONTIN.

C'eſt lui . . . .

CRISPIN.

Bon jour cher Camarade.

FRONTIN.

Ah! cher Criſpin, reçois cette vive embraſſade.

CRISPIN.

Tu viens de me tirer d'un maudit embarras;
Mais d'où vient-tu? Quel soin conduit ici tes pas?
Ton Maître est-il ici? . . .

FRONTIN.

Que fait Monsieur son pere?
Seroit-il à Paris? . . . .Mais qu'y viendroit-il faire?
Pour se marier séroit-il en ces lieux?

CRISPIN.

Peut-être en ce logis vous êtes amoureux?

FRONTIN.

Libertin autrefois, il n'est pas des plus sages.

CRISPIN.

Quel qu'amour clandestin préside à vos voyages!

FRONTIN.

Il nous aime à son aise.

CRISPIN.

Et vous le craignez peu.

FRONTIN.

Ne me cache donc rien.

CRISPIN.

Fais-moi donc quelqu'aveu.

FRONTIN.

Parle donc.

CRISPIN.

Je t'ai fait la premiere demande,
C'eſt à toi de parler.

FRONTIN.

Quoi! Criſpin appréhende
Que je puiſſe abuſer d'un ſecret confié.

CRISPIN.

Quelle diſcretion! Où donc eſt l'amitié?

FRONTIN.

Rien qu'un mot.

CRISPIN (*bas.*)

Tenons ferme.

FRONTIN, (*bas.*)

Uſons d'un ſtratagême:
Parbleu de t'avoir vû mon plaiſir eſt extrême,
Et je veux célébrer un ſi charmant bonheur
En bûvant avec toi du meilleur de mon cœur.

CRISPIN. (*bas.*)

Il a le vin bavard, (*haut*) j'accepte la partie.

FRONTIN, (*bas.*)

Je l'enyvre. (*haut*) Ici près eſt une Hôtellerie,
Le vin en eſt parfait, l'Hôte eſt de mes amis;
Viens . . . . .

CRISPIN.

J'avois cependant affaire en ce logis.

FRONTIN.

Viens toujours

CRISPIN.

Volontiers, avant qu'il soit une heure
Je sçaurai son secret, & de plus sa demeure.

SCENE II.

LEANDRE Pere, CRISPIN.

LEANDRE, P.

Eh, Crispin, où cours-tu?

CRISPIN.

Ne me retenez pas,
Je cours, pour vous servir, m'enyvrer de ce pas.

SCENE III.

LEANDRE Pere, seul.

Crispin, Crispin, écoute: Ah! l'indigne, le traitre,
Lorsqu'il s'agit de boire, il n'entend plus de Maitre;
Que je suis mécontent de cet yvrogne-là?
Boire pour me servir, quelle excuse est-ce là?
Mais rappellons ici mes desseins & mes vûës,

Il faut que j'aye au moins deux ou trois entrevûës
Avec le jeune objet que je veux m'attacher;
De son Pere d'abord, il faut le detacher,
Sa suivante a déja commencé cette affaire,
J'en suis sûr, & je n'ai maintenant qu'à lui plaire:
C'est elle justement que je vois s'avancer . . . ,

SCENE IV.

DORISE, LEANDRE Pere, MARINE,

MARINE (*bas.*)

Songez qu'à l'écouter il faut vous efforcer.

DORISE (*bas.*)

Ah qu'il est ridicule! . . . .

MARINE. (*bas.*)

Un peu de violence.

LEANDRE, P.

Quel sort heureux vous offre à mon impatience?
J'allois voler, Dorise, à votre appartement,
Je ne pourrai souffrir le moindre éloignement;
Si cela continue . . . & l'absence d'une heure . . .
M'a mis dans un état . . . il faudra que j'en meure . . .
Si le bon-homme Orgon persiste en son projet,
Ou si vous ne vengez l'injure qu'il me fait
Concevez-vous, Dorise, un semblable caprice,

On me trouve pour vous trop jeune, trop novice,
Vous me ferez raison de cette insulte-là,
Et j'en appelle à vous: Comment donc on viendra
M'imputer à défaut ce qui seul peut vous plaire?
Je suis jeune, tant mieux: Est-ce-la son affaire?
Si je suis bien pour vous tout est examiné,
Et vous ne voulez pas un Epoux suranné;
Vous êtes de bon goût, la jeunesse, j'espere,
Ne vous effraie pas autant que votre Pere.

DORISE.

Monsieur, j'ai pour mon Pere un respect sans égal;
Il fuit les jeunes gens, il en parle si mal,
Que j'ai craint quelquefois qu'il ne leur fit justice,
Je ne sçaurois taxer mon Pere de caprice:
Cependant à mes yeux (s'il peut m'être permis
De dire là dessus librement mon avis)
La jeunesse jamais ne parut effrayante.

MARINE.

Effrayante, au contraire, elle ravit, enchante;
Voyez cet air facile, avantageux, leger,
Qu'on ne voit par malheur qu'avec trop de danger
Vivent les jeunes gens, tout est feu tout est grace;
Ils ont quelques défauts, ma foi je les leur passe.
Vous m'avez l'air d'avoir celui de trop aimer.

LEANDRE, P

J'y suis incorrigible: A-t'on sçu me charmer

Je ne suis plus à moi, c'est une inquiétude,
Un trouble, une langueur ; c'est un état fort rude.

MARINE.

Pauvre Enfant?

LEANDRE, P.

Croyez-vous que vous m'aimiez un peu,
Ma tendresse de vous exige cet aveu.

MARINE.

Qu'allez-vous demander? Une fille bien née
Ne peut permettre au plus que d'être devinée;
Je ne sçais pas au Mans ce qu'on fait sur ce point;
Mais les mots à Paris ne se permettent point.
Ah! peste, on est exact ici sur la morale,
Vous pouvez deviner, la chose est presqu'égale :
Quel coup de sympathie entre vos jeunes cœurs,
Tout vous unit, esprit, sens, jugement, humeurs;
Elle est faite pour vous autant que vous pour elle.

DORISE.

Marine, pour Monsieur vous montrez bien du zéle.

LEANDRE, P.

C'est pour votre intérêt qu'elle vous parle ainsi.

MARINE.

J'aime Monsieur, sans doute, & je parle pour lui;
C'est que je vois qu'il a tout ce qu'il faut pour plaire.

LEANDRE, P.

Ah! Marine . . . .

MARINE.

Mais oui, je ne ſçaurois m'en taire.

LEANDRE, P.

Trop heureux ſi Doriſe écoutant tes avis.

DORISE.

M'en a-t'elle donné que je n'aye ſuivis;
Elle ſçait me forcer à ce qu'elle déſire.

LEANDRE, P.

Eh! le voilà ce mot ſi difficile à dire;
Vous m'aimez, & je puis prétendre à votre main:

DORISE.

J'entends quelqu'un, Marine . . .

LEANDRE, P.

Eh non! Eſt-ce à demain?
Tenterons nous d'abord de ramener le Pere?

DORISE.

Que votre amour, Monſieur, quelques jours ſe modere;
Ne précipitons rien, Marine vous verra,
Et de ce qu'il faut faire avec vous conviendra.

MARINE.

Oui, Monſieur, vous voyez ſi je vous ſuis contraire,
Mais ſi l'on découvroit un peu trop-tôt l'affaire,
Je ſçais bien un moyen de parer ce ſoupçon.

LEANDRE, P.

Quel eſt-il?

MARINE.

De reſter très-peu dans la maiſon.

LEANDRE, P.

J'y conſens . . . . Vous ſortez?

DORISE.

Excuſez-moi de grace,
Je crains d'être ſurpriſe, & je quitte la place.
Marine, ſuivez-moi . . . .

MARINE.

Je ne puis qu'obéïr,
Mais croyez que par-tout je ſonge à vous ſervir.
(*bas.*) Le ſot homme.

SCENE V.

LEANDRE Pere, *(ſeul.)*

Fort bien! Ce qu'on vient de me dire
Semble me garantir le bonheur où j'aſpire.
La petite friponne a pris du goût pour moi,
Auſſi j'ai fait merveille; & maintenant je voi
Comment nos étourdis ont ſi bien l'art de plaire.
Il ne faut qu'être fat, & j'en fais mon affaire;
Mon premier coup d'eſſai n'eſt pas trop malheureux.

SCENE VI.

LEANDRE Pere, LEANDRE Fils.

LEANDRE, F.

Me ſerois-je flatté! . . . Mais que vois-je en ces lieux!
Et ne pourrai-je encor parler ſeul à Doriſe?
Ah! quel objet . . . . O Ciel! Eh quelle eſt ma ſurpriſe!

LEANDRE, P.

Que vois-je! . . . .

LEANDRE, F.

Quoi! C'eſt vous mon Pere.

LEANDRE, P.

C'eſt mon Fils.
Ah! Coquin qui t'oblige à prendre ces habits?
Parle, dans ce logis quelle raiſon t'améne?
Fils indigne de mo . . . .

LEANDRE, F.

Je n'ai pas moins de peine
A deviner l'objet de ce déguiſement.
Quoi! mon Pere à Paris? Et pourquoi? . . . Depuis quand?

LEANDRE, P.

De ce déguiſement la raiſon eſt ſecrette.
J'y ſuis *incognito*.

LEANDRE, *F.*

Mon esprit s'inquiette
Du silence qu'ici vous gardez avec moi.
Je vous trouve fort bien; mais je sens quelqu'effroi
De vous voir travesti sans en sçavoir la cause.
Mon Pere, vous est-il arrivé quelque chose?

LEANDRE, *P.*

En tout cas l'on n'a pas besoin de votre appui;
C'est par goût que je suis de la sorte aujourd'hui.

LEANDRE, *F.*

Je ne vous sçavois pas tant de goût pour les armes.
Depuis quand ce métier pour vous a-t'il des charmes?
Avez-vous fait Campagne?

LEANDRE, P.

Oui.

LEANDRE, F.

Ceci me surprend;
Vous voulez me tromper, mon Pere, assurement:
Il s'agit d'amourette ou de coquetterie,
Vous donnâtes toujours dans la galanterie.
Ma foi je ne sçai point qui vous voulez charmer,
Mais vous avez tout l'air de vous bien faire aimer:
Vous êtes à ravir . . .

LEANDRE, *P.*

Mais es-tu bien sincere?
Là, me trove-tu bien? . . .

LEANDRE, F.

En vérité, mon Pere,
Si vous me permettez cette comparaiſon,
De vous croire mon Fils en nous voyant enſemble.
Mais que dites vous donc du ſort qui nous raſſemble
Dans la même maiſon, & ſi bizarrement,
Permettez que j'en rie avec vous un moment.
Oh çà faites-moi donc part de votre aventure,
Je ſuis à vous ſervir diſpoſé, je vous jure:
Avez-vous à tromper quelqu' Argus vigilant,
Quelqu' Oncle, quelque Pere, ou quelqu' autre parent;
Frontin fait quelquefois là-deſſus des miracles,
Et nous viendrons à bout de lever les obſtacles.

LEANDRE, P.

Tu ne ſçaurois m' aider à tromper qui je veux.

LEANDRE, F.

Eh, mais tout eſt poſſible, on peut vous rendre heureux;
N' épargnez ſur ce point ni mes ſoins, ni mon zéle:
Mais dites-moi d' abord, mon Pere, quelle eſt-elle?
Loge-t' elle ici près? . . . .

LEANDRE, P. (*à part.*)

Ah qu' il me rend confus!
haut. Je ne puis m' expliquer à preſent là-deſſus.
Mais revenons à toi?

LEANDRE, F.

Voudriez-vous, mon Pere,
Prêter à votre Fils un secours salutaire,
La plus vive tendresse a fait ce changement:
Oui, l'amour est l'auteur de mon déguisement;
J'aime dans ce logis une fille adorable,
Dont on veut que l'Epoux soit d'âge respectable.

LEANDRE, P.

Quoi! la fille d'Orgon? . . . .

LEANDRE, F.

Oui La connoissez-vous?
J'oserois pis encor, pour être son Epoux.

LEANDRE, P. (*bas.*)

Justement; le Pendart en veut à ma Maîtresse.

LEANDRE, F.

J'ai voulu pour la voir lui cacher ma jeunesse,
Et tout jusqu'à présent a secondé mes vœux,
Et le Pere & la fille ont approuvés mes feux.
Qu'un jeune Concurrent à mes yeux se propose,
Tel seroit mon bonheur que ma métamorphose
En fascinant leurs yeux me feroit préférer!
Etre vieux est ici le moyen d'espérer.

LEANDRE, P.

Quoi, la Fille? . . . .

LEANDRE, F.

A son Pere elle se sacrifie;
Elle consent à tout: Heureux que ma folie

En les trompant tous deux leur sauve un repentir.

LEANDRE P.

Pour la Fille, je crois qu'elle te doit haïr.

LEANDRE F.

Non, mon Pere, au contraire, & dès ce soir peut-être,
Si vous y consentez, sans me faire connoître
En lui donnant la main, votre Fils est heureux.
Par le plus doux espoir elle a comblé mes vœux;
Et d'ailleurs j'ai près d'elle une amie excellente,
Qui me sert à merveille . . . .

LEANDRE P.

Eh qui donc?

LEANDRE F.

Sa Suivante
Entre nous, pour conduire un amoureux roman,
C'est un esprit du Diable, elle vous fait un plan,
Vous conduit un intrigue avec toute l'aisance . . .
C'est la perle, en un mot, des Soubrettes de France,
Si vous la connoissiez . . . .

LEANDRE P.

(*bas*) Que trop pour mon malheur.
Scélérate! (*haut*) Je puis mieux faire ton bonheur;
C'est Orgon que je cherche ici, c'est mon intime,
Liés depuis long-tems par l'amitié, l'estime,
Je n'ai qu'à dire un mot: Mais il faut pour celà

Quitter dès-à-presens ce déguisement-là,
Orgon en ma faveur t' acceptera pour Gendre,
Je t' en suis caution . . . .

LEANDRE, F.

O Pere le plus tendre!
Cependant si fâché de ma témérité,
Sur-tout par ma jeunesse, encor plus rebuté,
Il s' alloit refuser, mon Pere, à votre instance.

LEANDRE, P.

Je le ferai rougir de son extravagance;
C' est un bon homme, & j' ai quelque crédit sur lui:
Je vais l' entretenir, & compte qu' aujourd' hui
Lui parlant comme il faut, il m' accorde sa fille.
J' en veux avec plaisir augmenter ma famille,
C' est assez va changer de parure au plutôt;
Moi près de mon ami je ferai ce qu' il faut.

LEANDRE, F.

Laissez-le moi tromper . . . .

LEANDRE, P.

Je vous demande excuse,
Je ne souffrirai point qu' a mes yeux on abuse
De la crédulité d' un de mes bons Amis,
Et je suis contre toi si tu ne m' obéis.

LEANDRE, F.

Etourdi que je suis! (*bas*) O rencontre maudite!
Mon sort est en vos mains, mon Pere . . . .

LEANDRE P.

Vas donc vite,
Je t'attends en ces lieux.

LEANDRE F.

Un moment me suffit;
Vous me promettez tout?

LEANDRE P.

Oui, tout ce que j'ai dit.

SCENE VII.

LEANDRE Pere, (seul.)

Ah! je vais te servir de la belle maniére:
Il gagnoit en Vieillard & la Fille & le Pere;
S'il ne faut qu'être vieux, je vais paroitre ici
Plus amoureux cent fois, & bien plus vieux que lui.
Marine ma joué le tour le plus infâme . . .
Dorise, sans cela, seroit déja ma femme;
Mais je m'en vengerai. Tout peut se réparer,
Et sous mes vrais habits je n'ai qu'à me montrer.
Je vais tirer Orgon de cette erreur cruelle
Où j'allois le plonger, & j'épouse la Belle;
Mon Fils enragera, grondera, pestera,
Tant mieux, par ce revers il se corrigera:
Il faut sçavoir punir à propos la jeunesse.
J'avois pû te quitter trop aimable Vieillesse.
Hélas! je te devrai ma joye & mon bonheur.

SCENE VIII.

LEANDRE Pere, MARINE.

MARINE.

Notre Amant ne vient point . . . .

LEANDRE, P.

Il viendra: Serviteur.

MARINE.

Je m'occupois de vous: Eh bien, dans ma Maîtreſſe
Avez-vous remarqué pour vous quelque tendreſſe,
Vous ai-je bien ſervi?

LEANDRE, P. (*bas.*)

. . . L'impudente! (*haut*) Fort bien.

MARINE.

Je vous ai menagé ce moment d'entretien . . . .
Vous l'avez enchantée, & ſon ame ravie . . . .

LEANDRE, P. (*bruſquement*)

A Dieu. Je ſçai combien Marine eſt mon amie.

SCENE IX.

MARINE. (*seule.*)

Le jeune homme ou Frontin, se seroient-ils trahis?
Quoi, tandis que pour eux j'aurois tout entrepris,
Ils auroient pû? . . . Mais non, cela n'est pas possible,
Aisément du soupçon un vieux est susceptible;
Il m'éprouvoit . . . Allons, ne nous démentons pas,
Et mettons tout à fin pour sortir d'embarras.
Ah! qu'il tarde à venir: Mais bon, voici le Pere.
Portons le dernier coup . . . .

SCENE X.

ORGON, MARINE.

ORGON.

Que faut-il que j'espere,
Ma Fille va descendre, & s'expliquer enfin?
Qu'as-tu vû? De ceci quelle sera la fin?

MARINE.

Et voit-on quelque chose avec une innocente,
Qui n'a ni froid ni chaud, toujours indifférente;

Qui ne ſçait rien encor de triſte ni d'heureux;
A qui tout eſt égal blanc ou noir, jeune ou vieux,
Sot ou non, rien ni fait: *J'obeïs à mon Pere,*
Qu'il choiſiſſe celui qu'il veut que je préfere.
Voilà tous ſes diſcours; à votre place auſſi
Je n'en croirois que moi pour choiſir ſon mari.
Le Médecin vous plaît, je dirois qu'on le prenne,
Et tout-à-l'heure encor . . . .

ORGON.

Ne te mets point en peine,
Puiſqu'elle eſt ſi long-tems à ſe déterminer,
Dès ce ſoir pour l'hymen je vais tout ordonner.

MARINE.

C'eſt fort bien fait, Monſieur.

ORGON.

Voici notre indolente.

SCENE XI.

ORGON, DORISE, MARINE.

ORGON.

Comment donc eſt-ce ainſi qu'on eſt obéiſſante?

Vous n'avez pas encor agréé pour Epoux
Ce Médecin fameux . . .

DORISE.

Ce choix dépend de vous.

ORGON.

Je vous croyois du goût, du bon sens, de la tête,
Et je n'apperçois pas qu'est-ce qui vous arrête:
Ne pas aimer déja cet homme merveilleux,
Notre Manceau peut-être aura frappé vos yeux.

DORISE.

Frappé mes yeux? Oh non! . . .

ORGON.

En ce cas prenez l'autre,
J'aurai mon Médecin.

DORISE.

Mon choix fera le vôtre.

ORGON.

Oüi, par soumission, bien plutôt que par goût;
Cependant c'est un homme à préférer à tout,
Que tu devrois chérir; mais en es-tu capable?

MARINE.

Cela viendra peut-être . . .

ORGON.

Un Chimiſte admirable
Qui fait vivre cent ans, qui t'aime à la fureur,
Tu ne mérite pas un ſemblable bonheur;
Il eſt charmant, divin; Marine, que t'en ſemble?

MARINE.

Je ne demande au Ciel qu'un vieux qui lui reſſemble.

ORGON.

Tu vois, Marine même a du penchant pour lui.

MARINE.

Je gage que bien-tôt vous en aurez auſſi;
Il a l'air engageant, les maniéres aimables,
Sa façon de parler eſt des plus agréables.

ORGON.

Ma foi je ſens pour lui la plus vive amitié:
Son Rival au contraire excitoit ma pitié!

SCENE XII.

ORGON, LEANDRE, P. en vieillard. DORISE, MARINE.

ORGON.

MAIS, voici ton vieillard, approchez-vous mon Gendre,

Votre main, & la tienne; & pourquoi t'en defendre?
Ah, ah, je me trompois! je suis votre valet,
Beau blondin travesti vous n'êtes-pas mon fait.
Monsieur l'Officier, gagnez votre demeure,
Votre Pere peut-être, est à sa derniere heure:
Croyez-m'en, pour le voir, retournez sur vos pas.

MARINE (*bas.*)

Que veut dire ceci? quel nouvel embarras?

LEANDRE, P.

Sortez de votre erreur, c'est votre ami lui-même
Qui vous embrasse ici.

ORGON.

Ma surprise est extrême!

LEANDRE, P.

Ouvrez les yeux enfin,

ORGON.

Qui, vous mon vieil ami?

LEANDRE, P.

Moi-méme. . . .

MARINE.

Est-il possible!

LEANDRE, P.

Et toi perfide auſſi,
Veux-tu t'en étonner? toi de qui la malice
M'a fait avoir recours à ce ſot artifice?

MARINE.

Il ne ſçait ce qu'il dit, je ne le connois pas:
bas. Ah ciel! par quel moyen nous tirer de ce pas?

LEANDRE, P.

Ai-je imaginé ſeul cette lourde bévûe . . .
N'eſt-ce pas ton conſeil?

ORGON.

Et la Lettre reçûe . . .
La folie, & ces maux dont me parloit Criſpin?

LEANDRE, P.

Chimeres, & je ſuis dans l'état le plus ſain;
Cette fourbe m'a fait hazarder l'entrepriſe;
De paſſer pour mon fils, & de plaire à Doriſe.
J'ai crû qu'en m'annonçant pour un autre que moi;
Je pourrois lui donner peut-être moins d'effroi;
Et je ne penſois pas, que ſi douce & ſi ſage,
Elle pût épouſer un homme de mon âge:
A votre égard, j'ai crû qu'un écrit de ma main,
Sous le nom de mon fils, appuyeroit mon deſſein.

ORGON.

Morbleu! peut-on encor radoter à cet âge?
Pour trouver à ma fille un époux qui fût sage,
Contre tout jeune Amant je voulois me liguer;
Mais je vois qu'à tout âge on peut extravaguer:
Et que pour assurer le bonheur de Dorise
Je devrois regretter la peine que j'ai prise;
Si je n'avois trouvé ce vieillard si prudent,
Si digne, à tous égards, du bonheur qui l'attend.
Oüi, notre bel ami, ma fille est pour un autre;
Je vous le dis tout franc . . . .

LEANDRE, P.

Quel dessein est le vôtre,
Quand vous m'avez promis? . . . .

ORGON.

Je vous croyois prudent,
Mais de ma sotte erreur je reviens à-présent;
J'aimerois mieux, vous dis-je, en changeant de pensée,
Voir à quelque étourdi ma fille fiancée,
Que de vous la laisser épouser aujourd'hui,
Après vous avoir vû vous jouer d'un ami:
Mais j'ai quelqu'un à qui donner la préférence;
C'est un vieillard qui joint à sa vaste science,
Un esprit éclairé par la seule raison.

LEANDRE, P.

Vous n'avez pas de lui mauvaise opinion.

ORGON.

Oüi, ce vieillard devroit être votre modèle;
Eſtimé de Doriſe, il eſt ſeul digne d'elle?

LEANDRE, P.

Vous reviendrez bien-tôt de cet entêtement,
Le galand ſuranné que vous nous vantés tant . . .

ORGON.

Eh bien! . . .

LEANDRE, P.

Vous déplaira, c'eſt une choſe ſûre:
Je gage qu'avec lui vous ne pourrez conclure.

ORGON.

Mais c'eſt gager fort mal, je vous dis qu'il me plait.

LEANDRE, P.

Gageons que non . . . .

ORGON.

Gageons . . . .

LEANDRE, P.

Je ſuis mieux votre fait.

ORGON.

C'eſt un grand Médecin . . . .

LEANDRE, P.

La qualité m'étonne;
Je vous jure qu'il n'a jamais tué perſonne.

ORGON.

Je le ſçais bien; il a des ſecrets merveilleux.

LEANDRE, P.

Celui de vous tromper lui réuſſit au mieux.

MARINE, (*bas.*)

Ah nous ſommes perdus; . . . .

LEANDRE, *P.*

Il doit bien-tôt ſe rendre
Juſtement le voici. . . . .

SCENE XIII. & Derniere.

LEANDRE Fils, en jeune homme,
Les mêmes.

ORGON.

Je n'y puis rien comprendre?

DORISE.

Marine il va ſe perdre!

MARINE.

Ah! quel extravagant!

LEANDRE, F.

Ah! Monſieur, pardonnez les ruſes d'un amant;
Vous vouliez ce matin protéger ma vieilleſſe;
Vous ſerois-je odieux par ma ſeule jeuneſſe?
J'aimois depuis long-tems votre fille en ſecret . . .

DORISE.

Que je ſouffre Marine . . . .

MARINE.

Oh le ſot indiſcret!

ORGON.

Marine me joüoit, avec vous, à ce compte;
Et tous vos grands talens, Monſieur,

LEANDRE, F.

Etoient un conte.

MARINE.

Ma foi je ne ſçaïs plus quel tour ceci prendra?
Deſtin, fortune, amour, nous ſauve qui pourra.

LEANDRE F.

Puis-je me repentir de ce qu'on m'a vû faire?
Il falloit voir Doriſe & ne pas vous déplaire;

J'ai consulté l'amour; l'amour est imprudent...
Mon Pere . . . unissez-vous à moi dans ce moment . . .

MARINE.

Son Pere?

ORGON.

Que dit-il . . . Quoi! . . vous seriez son Pere?

LEANDRE, P.

Oüi. Quel est maintenant celui que l'on prefere?

ORGON.

Tant de bizarrerie à dequoi m'étonner!
Ma fille, c'est à toi de bien examiner,
Qui, du Pere ou du Fils, mérite mieux ta grace;
Je te remets mes droits; fais ton choix, & j'y passe.

LEANDRE F.

Mon Pere est mon rival, c'est à moi de céder?

MARINE.

Non il faut la laisser entre vous décider.

LEANDRE, F.

Je tremble . . . .

LEANDRE P.

Songez bien que de mon artifice
L'amour ſeul eſt auteur . . . .

MARINE.

On vous rendra juſtice.

DORISE.

Puiſque l'on me permet de juger entre vous,
Un mot va déclarer quel ſera mon époux!
Vous avez tous les deux marqué peu de ſageſſe,
Mais on doit quelquefois excuſer la jeuneſſe.

MARINE.

Bien jugé . . . .

LEANDRE, F.

Quelle joye . . . .

ORGON.

Allons mon vieil ami,
Sur ce petit malheur prenez votre parti;
Vous l'avez mérité . . . . .

LEANDRE, P.

J'y conſens. D'ordinaire
Un fils ſemble être né pour déſoler ſon pere;

MARINE.

Vite à votre Contrât, & terminons ce ſoir;
Plus de délais . . . .

LEANDRE, *F.*

L'amour a comblé mon espoir.

Ils sortent.

MARINE.

A quelque prix, ma foi, qu'on mette la finesse,
Le hazard & l'amour, font-plus que notre adresse.

Fin de la Piéce.

ULB Halle
004 917 030
3

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-155142-p0099-7

LA DOUBLE EXTRAVAGANCE,

COMEDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS.

Par M. BRET.

M. D. CC. LI.

A DRESDE,

IMPRIME CHEZ LA VEUVE STOESSEL.

Farbkarte #13
B.I.G.
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black
Centimetres Inches
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-155142-p0101-1